

« Un jeu d'enfants »

Georges Laferrière

Numéro 30 (1), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29157ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laferrière, G. (1984). Compte rendu de [« Un jeu d'enfants »]. *Jeu*, (30), 182-183.

clichés courants. L'improvisation la plus appréciée (dans la partie L.N.I.) sera celle où la confusion fut la plus totale, celle où la parole était devenue inutile, ayant cédé le pas à la bousculade générale, à la mêlée des corps et des fous rires.

Théâtre? Expression dramatique? Un mélange des deux sans doute, la préparation au spectacle relevant peut-être plus du théâtre que le spectacle lui-même, davantage prétexte à l'expression de soi, du ludique. Une expérience profondément humaine et enrichissante pour les principaux intéressés, confrontés à l'art théâtral envers lequel ils n'éprouvent généralement que froideur et indifférence. Une preuve éclatante que plaisir et théâtre se conjuguent bien — même si le plaisir l'emporte sur le théâtre —, que les voies sont multiples pour y accéder et qu'elles ne passent pas toutes par la voie du théâtre officiel.

pierre lavoie

« un jeu d'enfants »

quand on fait ses premiers pas

Texte du Théâtre de Quartier; production de Jeunesse Colombienne présentée à l'école J.B. Meilleur de Repentigny, les 15 et 16 avril 1983.

Les Chevaliers de Colomb ont voulu apporter leur contribution au symposium des manifestations culturelles, présenté chaque printemps à Repentigny, en encourageant des adolescents à faire du théâtre. Les responsables s'étaient fixé deux objectifs: permettre à des jeunes de vivre l'expérience de la scène et présenter un spectacle s'adressant à des enfants. C'est lors du Printemps culturel de Repentigny, 1983, que le public était invité, et plus spécialement les enfants, à assister à des représentations de la pièce *Un jeu d'enfants*.

Un groupe de jeunes s'est donc aven-



Enfants au jeu. Photo de Michel Dubreuil tirée de *Un jeu d'enfants* publié chez Québec/Amérique.

turé à produire ce texte et mal lui en prit car, malgré de nobles intentions, les résultats furent décevants. Passe encore que le texte ait été modifié pour permettre une distribution plus nombreuse, mais combien pénibles furent les nombreux trous de mémoire des comédiens! Passe encore que les décors aient été de fabrication artisanale, mais encore eût-il fallu qu'ils soient fonctionnels! La mise en scène était inexistante et la mise en place, statique et incohérente. Bref, ce fut une « séance-mal-t'à-propos », comme on en voit encore, malheureusement.

En poursuivant deux objectifs assez différents l'un de l'autre (initier des jeunes au théâtre et produire un spectacle pour les enfants), les responsables ont pris beaucoup de risques. N'aurait-il pas fallu scinder le tout afin d'atteindre de meilleurs résultats? N'aurait-il pas fallu songer à engager des spécialistes pour aider les jeunes à réaliser leur production théâtrale, au lieu de se rabattre sur des bénévoles peu habiles et dont l'action, souvent, ne fait que ternir la réputation du théâtre pour enfants? N'aurait-il pas été préférable, enfin, d'envisager un travail en laboratoire avant de passer à des représentations publiques?

Lors de ce spectacle, je n'ai pu m'empêcher de me poser toutes ces questions et de me dire que les objectifs visés (que je partage) auraient pu être atteints moyennant quelques ajustements. Peut-être saura-t-on, lors du prochain événement, apporter les correctifs qui s'imposent.

georges laferrière

« vendredi transit »

quand l'image ne peut tout dire

Création collective. Animation et mise en scène: Louise Lalonde et Louis Morin, stagiaires de l'U.Q.A.M. Consultante en scénographie: Catherine Handfield. Musique: Marc Chaput, Yves Chaput et André Durocher. Production des élèves de l'option-théâtre À Fleur de Scène de la polyvalente Anjou, sous la coordination de Louise M. Archambault, professeur. Présentée à la polyvalente, du 5 au 8 mai 1983.

Comédie musicale en cinq tableaux, *Vendredi transit* nous présente autant d'époques: 1953, 1963, 1973, 1983 et 2013. Conçue à l'intérieur même du cours de théâtre sous la direction de deux animateurs stagiaires, et à raison de quatre périodes par semaine, la pièce met en scène vingt-sept élèves (dont vingt et une filles). Partant d'une idée centrale dédagogée lors de séances d'improvisation et de brainstorming, l'adolescent face à lui-même, les élèves nous parlent de la jeunesse d'hier, d'aujourd'hui et de demain, et tous les tableaux (sauf le dernier) montrent chaque époque à travers le système scolaire, les relations gars-filles et le rapport à l'autorité. Si hier et aujourd'hui se ressemblent, que sera demain?

1953: une école catholique, guindée et oppressante. Une jeunesse qui se permet sa première cigarette, son premier baiser; complicité, confidences entre les filles, rêves des gars prenant la forme d'une Chevrolet chromée. 1963: c'est l'école mixte, mais surtout la musique pop et les Beatles qui deviennent le symbole de la libération par la drogue, l'alcool et le sexe. 1973: les professeurs sont devenus des marionnettes, au sens propre du terme. C'est l'époque des grandes contestations qu'on illustre, ici, par des étudiants revendiquant le droit de se vêtir comme ils le veulent. Mieux